

Cinquième dimanche de Pâques – 10 mai 2010

Première lecture : Actes des Apôtres (6, 1-17)

Psaume 32 (33)

Deuxième lecture : Première lettre de saint Pierre apôtre (2, 4-9)

Évangile : Jean (14, 1-12)

« Moi, je suis » dit Jésus. Cette formule traduit le nom propre de Dieu, tel qu'il est exprimé sous la forme *YHWH* dans l'Ancien testament. « Moi, je suis », repris dans l'Évangile, c'est Dieu qui se donne à connaître chez les hommes. C'est l'invisible qui se rend visible dans la nature humaine. Et Jésus ajoute à ce nom divin trois attributs : le chemin, la vérité, la vie. Trois caractéristiques qui disent quelque chose de la nature de « Je suis » ; et surtout, qui proposent aux disciples un accès à la divinité de Jésus.

Le chemin. Avec Jésus, on ne fait pas du sur-place ! Par expérience justement, nous savons ce qu'est prendre la route. Parfois, nous savons où nous voulons aller, et pourtant, il y a toujours une part d'incertitude, des obstacles ou des déviations inattendus. Parfois, au contraire, nous ne savons pas où nous voulons aller, mais nous partons quand même. Parfois encore – comme en période de confinement – nous aimerions bien nous déplacer, mais nous en sommes empêchés pour des raisons graves, et cette situation risque de nous démobiler ; l'angoisse peut nous figer. Thomas, lui, le non-confiné par excellence (cf. Jean 20, 19-29) accepterait de prendre la route de Jésus, mais il ne sait ni le but, ni le chemin...

La vérité. Souvent, on s'imagine la vérité comme une affirmation indiscutable et immuable, et d'ailleurs pas toujours facile à admettre. Or, par expérience là encore, nous savons bien que la vérité se construit et se cherche. Dans une enquête, par exemple, ou lorsqu'on a recours à des témoignages, c'est pour *faire* la vérité, pour la découvrir, et cette vérité semble bien pouvoir changer avec le temps et les découvertes. Par exemple, on a longtemps cru que le soleil tournait autour de la terre... jusqu'à ce que la science nous démontre le contraire ! Autre exemple : ce qui est dit sur le Covid-19, ou sur les meilleurs moyens et gestes à adopter change aussi. Alors, face à des positions qui peuvent sembler contradictoires, nous pouvons un peu comme Thomas nous retrouver habités d'un doute légitime. Comme dirait Pilate, qu'est-ce que la vérité ? Quel chemin emprunter ? Bien sûr, ce n'est pas forcément la vérité en soi qui est mouvante, c'est plutôt la représentation qu'on en a ou l'idée qu'on s'en fait. Ce qui est en jeu, c'est notre capacité à admettre la vérité et à bouger dans nos façons de voir. À ce titre, il n'est pas anodin que, dans la bouche de Jésus, la vérité soit placée entre ces deux réalités dynamiques que sont le chemin et la vie.

La vie. La vie n'est pas statique en effet : elle est faite de changements, de développements, d'évolutions, de croissances... Elle progresse à mesure qu'on grandit... Et c'est au cœur des changements de la vie, que la vérité se donne à découvrir...

Le chemin, la vérité, la vie. Les trois sont liés dans notre relation à Dieu et ainsi indiquent bien l'attitude du disciple : celui qui peut suivre Jésus, c'est celui qui accepte que tout ne soit pas joué d'avance. Qui accepte de modifier sa trajectoire. Qui accepte de changer de point de vue. Qui accepte finalement une ouverture permanente. Tout cela est, d'abord, une question de confiance. Ce passage de l'évangile de Jean nous ramène alors au début des évangiles : quand Jésus invite ses premiers disciples à le suivre, ils n'ont pas idée de là où leur confiance les emmènera... et pourtant ils répondent « oui » !

P. Hugues GUINOT